

Nouvelles de l'école forestière [fin]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **18 (1867)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

systématiquement sur toute la contrée, on est parvenu à provoquer l'écoulement des eaux dans les landes et à rendre le sol cultivable. Les cultures forestières, pour lesquelles on a employé surtout des pins et des chênes, prospèrent d'une manière très-satisfaisante. Les sujets les plus anciens datent de 17 ans, et l'on remarquait, parmi ceux qui ont été exposés, quelques jeunes arbres dont la tige mesurait déjà 8 pouces de diamètre à la base et 33 à 36 pieds de hauteur.

Le terroir des landes est sablonneux jusqu'à une profondeur de 2 à 3 pieds; au-dessous se trouve une couche imperméable, forte d'environ 1 pied, d'un sable cimenté en forme de tuf par un dépôt calcaire. Ce sol est sec et crevassé en été et couvert d'eau en hiver, comme nous l'avons dit. L'assainissement s'opère au moyen de fossés creusés à ciel ouvert, de 13 à 15 pouces de profondeur et larges de 4 pieds; il suffit de creuser 1,333 pieds de fossé pour assainir un hectare de surface. Les premiers travaux de dessèchement et de reboisement ont été effectués par M. Chamberlent en 1849; en 1855 ces cultures couvraient une surface de 500 hectares. Le jury de l'exposition de 1855 s'est transporté sur les lieux, et dans le rapport présenté à cette occasion, il se plait à constater le bon état des cultures et la parfaite réussite des travaux de drainage; quant au mode de reboisement, il le juge très-économique et applicable en grand à toute la contrée.

(La fin au prochain numéro.)

Nouvelles de l'école forestière.

(Suite et fin.)

Nous ne parlerons pas ici de la réunion de Bex qui a déjà fait le sujet d'un compte-rendu spécial; pendant le reste du voyage, les élèves eurent l'occasion d'apprendre à connaître les conditions forestières du canton du Valais, d'examiner les travaux de correction du Rhône et les travaux de reboisement qui se font sur les pentes du Beatenberg, au pied du grand Rugen, près d'Interlaken, et dans le bassin des torrents de Brienz. Les travaux d'endiguement entrepris pour contenir ces derniers cours d'eaux, ainsi que l'état des cultures d'essences diverses exécutées dès longtemps sur le petit Rugen étaient aussi des sujets bien dignes d'attirer l'attention de nos jeunes praticiens.

Dans le Bas-Valais, les pentes qui regardent la vallée sont couvertes de belles forêts où prédominent les bois feuillus, mais dans la partie moyenne de la vallée, les pentes méridionales ne présentent à l'œil que des surfaces nues ou mal boisées dont l'aspect frappe désagréablement la vue; il ne faut pas toutefois en accuser l'imprévoyance des générations actuelles : le déboisement date déjà d'une époque plus reculée. La forêt a été brûlée au temps de la révolution dans les stations les moins favorisées; or on sait que sur les pentes calcaires et arides, les incendies exercent les effets les plus désastreux, attendu que la plus grande partie de la terre végétale s'y trouve directement détruite ou reste livrée sans abri à l'action dévastatrice des eaux.

Bien que les forestiers du Valais ne puissent pas encore montrer au voyageur des cultures étendues ou d'autres preuves saillantes de leur activité, leurs travaux n'en méritent pas moins les plus grands éloges. Ils ont mis de côté le système désastreux des coupes rases, ils ont débarassé la plus grande partie des forêts du bois mort qui les encombrait; ils ont de plus empêché les exploitations excessives; ils se sont enfin donné la peine de marteler le bois avant l'abattage pour toutes les coupes un peu étendues. Ces progrès paraîtront encore plus méritoires si l'on considère qu'il n'y a que deux forestiers pour tout le canton, que de plus les conditions locales présentent de grandes difficultés et que l'appui du gouvernement paraît n'être pas toujours aussi assuré qu'on pourrait le désirer.

Les travaux de correction du Rhône avancent d'une manière très-satisfaisante, et les nouvelles digues ont déjà fait leurs preuves. Il reste seulement à souhaiter que l'on s'occupe bientôt des travaux destinés à retenir les galets dans les montagnes, car c'est là le seul moyen d'empêcher que le lit nouvellement créé ne se comble bientôt.

Les travaux de reboisement entrepris par M. Adolphe de Greyerz sur les coulées du Beatenberg au-dessus de la Leerau, au pied du grand Rügen près d'Interlaken et sur la berge des torrents de Brienz, sont bien propres à prouver que l'on peut à force de soins et de prévoyance transformer en surfaces verdoyantes des pentes nues et désolées. Partout où les plantations ont réussi, et c'est le cas dans toutes les forêts domaniales, on a rempli les trous formés en enlevant les pierres en y versant un panier rempli de bonne terre, puis on y a planté des sujets isolés ou par touffes, après quoi, pour protéger ces plants contre les pierres roulantes, on a fiché en terre et entrelacé de branches de sapin 3 ou 4 solides pieux autour. De plus on entoure les

jeunes plantes de mousse afin de prévenir une dessiccation trop complète de la terre. Les plus anciennes plantations de ce genre datent de 5 ans, et elles montrent en général de très-belles pousses. Les surfaces reboisées sont toutes assises sur la formation calcaire, et de toutes les essences qui ont été plantées (pins sylvestres, torche-pins, épicéas, sapins, acacias, aunes blancs, etc.), c'est le pin noir qui promet la réussite la plus complète.

Avant le reboisement les surfaces ont été affermies au moyen de palissades partout où cela était nécessaire; une fois le reboisement effectué, il est indispensable de prendre des mesures sévères contre le parcours du bétail et même contre l'accès des hommes.

Le creusage des trous, l'apport de la terre, la mise en terre des plants, la confection et l'assujettissement des pieux, le tressage des branches de sapin et la couverture de mousse, toutes ces opérations coûtent environ 35 cts. par plant; ainsi les frais de reboisement de ces coulées se montent de 700 à 900 fr. par arpent, c'est là une dépense qui ne peut pas être envisagée comme un placement avantageux, mais qui peut se justifier, lorsqu'elle est faite en vue d'obtenir des résultats d'une autre nature, comme par exemple de protéger contre les éboulements les terrains sous-jacents, d'affermir le sol sur les berges des torrents, etc. Il va sans dire que l'on ne peut dans ce cas compter sur un succès durable que lorsque la couche de sol fertile ne se trouve pas à une trop grande profondeur au-dessous des galets, ou encore lorsque la couche graveleuse de la surface contient de l'humus en quantité suffisante.

Les travaux d'endiguement des torrents de Brienz ont déjà fait l'objet d'un rapport spécial inséré dans ce journal, nous y renvoyons le lecteur en nous contentant de remarquer que les digues nouvellement construites ont fait leurs preuves, mais que le zèle de la population pour la continuation des travaux laisse quelque chose à désirer.

Sur le petit Rugen le pin de Weymouth prospère et montre déjà une grande puissance de régénération; le mélèze réussit très-bien aussi, surtout sur la pente orientale, partout où il est entouré d'essences qui supportent l'ombre. L'arole ne s'accommode pas très-bien d'une station aussi chaude et ne supporte pas le couvert des arbres environnants. On est actuellement occupé à éclaircir les peuplements purs de pins auxquels on mélangera des hêtres. On sait que le petit Rugen est traité comme un parc.

Comme de coutume, nous avons trouvé chez tous les forestiers l'accueil le plus bienveillant et le plus hospitalier; nous profitons donc de cette occasion pour leur en exprimer toute notre gratitude.